

Expériences et « étiquettes sociales » par Anne Bonnin

Anne Bonnin est critique d'art et commissaire d'exposition. Elle collabore aux revues

Art press et Mouvement.

Nathalie van Doxell est artiste. Photographe et vidéaste, elle nous propose des expériences à vivre. Dès ses premières œuvres, elle s'exprime hors des espaces imposés, des conventions et hors du temps officiel. Elle vit sa condition d'artiste en dépassant sa propre identité dans l'expérience avec des personnes de milieux sociaux très divers et avec des thèmes récurrents : les apparences ou les " étiquettes sociales ".

En 1995, pensionnaire à la Villa Médicis à Rome elle réalise la série des « Héros ». Elle invite le visiteur à calculer sa propre surface de peau. Puis elle réalise une photographie macroscopique de sa peau, pour l'agrandir aux mesures exactes du visiteur ainsi portraituré. Livreur de pizza, top-model, chauffeur de taxi, clown, ministre, boulanger, informaticien, prêtre ou artiste se côtoient, dans une série de portraits photographiques au format homothétique du format figure de la peinture classique. Ces peaux de « Héros » nous rappellent que chacun est le héros de sa vie, d'une histoire qu'il incarne et vit à chaque instant, en se la racontant, en la rêvant. Ramenées ainsi à la surface, les aspérités du grain de la peau contrastent avec la figure idéale du top-model Naomi Campbell, choisie aussi pour sa peau noire, comme emblème d'un système.

Puis, N. van Doxell, demande à l'artiste Patrick Neu de prolonger son travail, dans une œuvre commune. Elle lui demande de dessiner sur une aile de papillon, le visage de chaque femme condamnée à mort aux Etats-Unis ainsi que le numéro de leur casier judiciaire, d'après les photographies judiciaires qu'elle collecte. Le dessin du visage apparaît délicat en filigrane, variant dans la texture fine et irisée d'une aile de papillon bleue. Ces portraits donnent l'expérience d'une existence qui se distingue de l'identité médiatisée et spectaculaire laquelle est nécessairement annihilée par tout système de diffusion de l'information. L'expérience ne s'arrête pas là, et les portraits des condamnées à mort de plusieurs pays seront ainsi réalisés.

A partir de 1998, elle nous propose une série d'histoire à vivre ensemble à propos de la banalité de la vie des gens prétendus hors du commun. D'abord, elle nous donne les adresses de la vie quotidienne du serial killer Parisien Thierry Paulin, et nous invite à visiter les lieux de sa vie quotidienne.

Elle réalise, ensuite, une série d'autoportraits (photo et vidéo) pris dans les baignoires de Thierry Paulin. La jeune femme se lave dans la baignoire où un serial killer a pris son bain quotidiennement, là où il habitait. Elle arbore un sourire ironique, interpelle le spectateur pour provoquer une réaction de nos imaginations, de nos désirs, de nos rôles. Très astucieusement, elle joue sur un faux-semblant, une mise en scène du spectaculaire et du sensationnel, imitant le ressort de l'information sur-médiatisée qui favorise les identifications au détriment de la compréhension. L'artiste nous convie à un jeu de rôles, les rôles et les étiquettes y sont interchangeables, les apparences réversibles, et le sujet, qui s'appropriant son histoire, ne s'y identifie plus seulement. Car le mal n'existe qu'avec l'autre. Nathalie ramène le spectateur à soi, à une expérience de soi, vers un fond d'existence commun et anonyme.

L'Espace d'Art Parisien « Public » invite l'artiste à exposer. Elle propose un accrochage des fameux autoportraits dans les baignoires, et réalise *le Tour-Operator Thierry Paulin*, une mise en scène qui se déroule tout au long d'un parcours très précis dans Paris ; une heure 30 mn à vivre dans un autocar avec musique, vidéo, visites de boulangeries, projections. La comédienne Joana Pries (égérie de Nan Goldin), nous fait découvrir les lieux de la vie où vécut Thierry Paulin; il s'avère qu'il n'y a rien à voir.

En 1999, elle réalise un film sur une expérience qu'elle partage avec ses amis ; elle leur donne un rendez-vous à l'emplacement précis d'un lieu où à eu lieu un assassinats sans en avertir la personne invitée. Le *rendez-vous* est filmé, le spectateur découvrira une simplement rencontre ordinaire, vue de l'extérieur.

Nathalie van Doxell réalisera également plusieurs autres autoportraits dans des lieux intimes de personnes prétendues hors du commun ; Naomie Campbell top model,

Pour l'exposition « Because sex Sells » à la Nicolaï Gallery à NY en 2001, elle fait fabriquer un jeu de draps, *Nuit Sublime*. Ce drap en soie est imprimé avec pour motif le grain de la peau marron, très agrandi de Naomi Campbell. Dormir dans la peau d'une star. Cette proposition pour une expérience concrète qui favorise les interprétations et les digressions s'enchaîne aisément.

En 2000 pour le Centre d'art de Vassivière, elle réalise un drapeaux qui arbore une photographie de cœurs de couleur dessinés maladroitement par l'artiste au stylo-feutre, à la main, sur la peau de son ventre; les cœurs contiennent des motifs de drapeau, comme les rayures et des étoiles; un amour universel sur le ventre nu. On peut lire un message optimiste délibérément simplet dans lequel l'artiste propose son expérience comme une pure force d'affirmation, au-delà du nationalisme. *Le directeur du Centre d'Art de Vassivière me téléphone pour que je réalise un drapeau pour une exposition; je pense aux rêves et à l'absurdité, à la cruauté du Nationalisme, je dessine des drapeaux en forme de coeur sur la peau de mon ventre pour en faire une photographie destinée à être imprimé pour un drapeaux.* Depuis, NvD réalise des dessins de cœur anti-nationalistes sur son passage.

Dans le même esprit d'expérience à vivre ensemble, elle est invitée en 2001 par la Foire d'art contemporain de Bâle et de Berlin à réaliser le *TourOperator NvD*, une expérience que l'artiste propose de vivre dans des autocars confortables, qui favorise et stimule les conditions de la rencontre entre personnes qui ne se connaissent pas afin qu'elles puissent lier conversation; communiquer hors des conventions sociales. *L'expérience de mes amis et la mienne me prouve qu'il est difficile de se concentrer sur des vidéos d'artistes dans les couloirs des musées ou dans les courants d'air des galeries. J'ai toujours aimé écouter de la musique en voiture et ce qui m'intéresse dans les voyages en autocar ou en train, ce sont les moments de rencontres avec les inconnus que j'y côtoie. Car ces échanges échappent aux rapports dictés par les étiquettes sociales. De ces constats m'est venu l'idée du Vidéo Tour ; s'installer confortablement dans un autocar et regarder des vidéos : Ainsi je demande à plusieurs artistes de réaliser une nouvelle œuvre vidéo avec un hymne national que nous aurons choisi ensemble ou de me prêter une de leur vidéo qu'il aura réalisée*

avec sa musique préférée, pour vivre une expérience dans le no-frontières-land¹ de l'autocar.

Puis elle imagine le « sleeping-bus » pour l'exposition Paris-Soho dont le thème est : « *plus aucun artiste n'a les moyens financier d'habiter Soho* ». Soho, dans ce quartier qui a été le leur durant 20 ans, des boutiques les invitent maintenant en retour à investir leur espace commercial (projet LVMH).

Nathalie van Doxell réagit, elle propose d'installer un autocar devant l'entrée d'une de ces boutiques de luxe du sud de Manhattan, afin qu'avant que leurs clients ne puisse rentrer dans l'espace de vente, il doivent passer par le couloir central d'un autocar dans lequel vivent jour et nuit des artistes.

Pour son exposition à la Galerie Neon de Bologne, Nathalie van Doxell demande à un policier de dessiner à coups de revolver une constellation d'étoiles (la Grande Ours) et des coeurs sur un mur. Le policier n'est plus le soldat obéissant à la loi monolithique, mais l'agent poétique de la voie lactée et de l'amour dont l'acte créateur est une déflagration violente. Cette force libérée n'édicte rien, mais révèle une réserve d'énergie anonyme. Le geste que Nathalie van Doxell se propose de faire vivre à ce policier, est une attitude d'existence et une invitation à retrouver et imiter, une innocence qui fait croire possible l'impossible.

Lorsque en 2000, l'Institution Française a donné à Nathalie van Doxell, la bourse de la *Villa Medicis hors les murs* pour New York, l'artiste demande à un collectionneur de lui prêter le temps de la bourse, une voiture décapotable. Elle dormira dans une « Chevrolet Caprice » durant 3 mois à New York et partagera ainsi son temps et le montant de la bourse avec des personnes de rencontres dans cette voiture symbole des utopies des années 60. Elle réalisera des interviews à propos de l'utopie de l'art, et fera une bande son de la musique écoutée durant toute cette période. La bande son sera remise au collectionneur pour le remercier, ainsi que la voiture repeinte en rouge, la couleur symbolique des utopies politiques des années 60. L'artiste nous propose ici une expérience de liberté, au delà du travail bien fait attendu par les institutions de l'art.

¹ Terme employé par l'artiste

Le dîners du *Vide Sanitaire*, rituel et petit jeu institué depuis 2003, avec deux autres personnes tous les mois; les trois “membres fondateurs” organisent mensuellement un dîner gastronomique, auquel ils convient chacun un “invité surprise”, qui taira son activité sociale durant tout le dîner, seuls les “membres fondateurs” se connaissent, mais cela ne transparait pas des relations qui s’instaurent. Des dîners où seules les sensations directes entre les convives se vivent et s’expriment.

En 2005, elle crée *innocences.com*, afin de favoriser des échanges et de soutenir des projets tant dans le monde de l’art que dans celui de la recherche. Un site d’expression et d’expériences critiques où il n’y a ni centre ni périphérie parmi les divers champs disciplinaires représentés. Dans une volonté de s’interroger avec de multiples questionnements, confrontations et créations esthétiques autour d’une réflexion à propos de l’«Innocence». Les artistes, webmasters, webdesigners et graphistes associés d’*Innocences.com* échangent et entrecroisent leurs trajectoires.

Pour la biennale du Canada, et le musée du Mudac à Lausanne, l’artiste va réaliser avec le célèbre designer d’espaces publics Ruedi Baur, un mur all over recouvert de questions issus de leurs questionnements à propos de la Démocratie. Elle réalise un œuvre photographique ironique ; des bijoux de très haute joaillerie sont disposés sur une couverture, elle a pris soin de les disposer afin qu’ils dessinent le mot démocratie.

Nathalie van Doxell nous rappelle que nous jouons des rôles auxquels nous croyons trop. Elle intervertit et déplace constamment les rôles. Quand sommes-nous nous-mêmes ? Semble-t-elle s’interroger naïvement. Nathalie van Doxell propose dans ses expériences, la contradiction inhérente à l’animal social qu’est l’homme, solitaire et civil.

Nathalie van Doxell a su créer une oeuvre cohérente dans laquelle s’opèrent de constants glissements entre art et réalité. Mettant à profit les intuitions de son enfance. De ses expériences, l’artiste réalise des images fortes et évidentes (photos et vidéo), qui sont autant de matrices pour ses oeuvres à venir.